

## SOMMAIRE

















































**Annexes**

1. Le Japon
2. Le Japon et le monde
3. Rescrit impérial sur l'éducation
4. Le samouraï
5. Le Japon et la sécurité des routes maritimes
6. Importations économiques japonaises
7. Le Japon maritime
8. Le contentieux russo-japonais : les îles Kouriles
9. La Russie, la Chine et les verrous maritimes japonais
10. Forces militaires dans l'environnement du Japon
11. Budget de l'agence de défense japonaise en 1998
12. Bibliographie

## Introduction

Le jeu actuel du Japon se limite-t-il à celui d'une puissance de type classique, soucieuse avant tout de sécurité, d'autonomie et de grandeur nationale ? Ou faut-il y voir une attitude de défi face à l'Occident ou une volonté de contenir la Chine dans sa poussée vers le sud ?

Le Japon a sincèrement besoin de paix. Le manque d'espace et la médiocrité des ressources alliés à une croissance démographique constituent la problématique du Japon. A ces conditions sévères répondent l'aspiration et la détermination de ce peuple pour maintenir son indépendance par la maîtrise de ses sources d'approvisionnement et de ses débouchés. La sécurité de ses routes maritimes lui est vitale. Il sait qu'il n'est pas en mesure de l'assurer seul.

Dans l'histoire, il a cherché à résoudre sa problématique population espace. Il s'est laissé prendre à l'aventure militaire et coloniale et a échoué avec la sanction nucléaire. Sa réussite économique d'après-guerre est une nouvelle réponse à cette équation.

Le Japon aspire aujourd'hui à jouer un rôle qui lui a été dénié jusqu'à ce jour en raison de sa position unique dans la hiérarchie des nations. Seul pays d'Asie dans le club fermé des pays développés, mais puissance militaire et diplomatique faible, le Japon a une position inconfortable.

Dans un univers incertain, le Japon doit éventuellement pouvoir appuyer son droit sur les forces armées. Ni les pays de l'Asie, ni l'allié américain ne se sentent à l'aise dans cette perspective. Elle est inévitable et ils doivent s'y faire. Et le Japon également. Mais il lui faut exorciser les démons attardés du militarisme et orienter le nationalisme sur une voie positive et ouverte.

Parallèlement, le Japon s'emploie à définir une stratégie économique qui lui permette d'être indépendant de la bonne ou mauvaise volonté des autres.

Ce mémoire se propose de souligner les spécificités de l'histoire du Japon et les éléments immanents de la civilisation nippone, de montrer leur inscription dans la géopolitique de la mer de Chine et du Pacifique, d'en dégager les objectifs géostratégiques de l'île du Soleil Levant et d'apprécier la pensée stratégique maritime japonaise et les moyens afférents.

## **1 Histoire et constantes du Japon**

### ***1.1. La construction du Japon***

Les Japonais croient en l'origine divine de leur dynastie. C'est à l'ère Meiji, en 1872, que la " fête des origines " a été instaurée. Elle correspond au 11 février 660 avant J.C.. L'Empereur du Japon (*tennô*) est considéré comme étant à la fois empereur et grand prêtre de la religion shintô. Il a une double autorité politique et religieuse.

Dès les origines, la majorité du peuple japonais se rassemble autour d'un mot d'ordre " Révérons l'Empereur et repoussons les barbares ", décliné plus tard en " Nation riche, armée forte " et gravé sur les pièces de monnaie en 1866 pour rappeler au peuple son devoir.

Le Japon existe donc depuis toujours. Le sentiment national et la cohésion sont très forts, mais la conscience du territoire national apparaît lorsque le territoire est unifié et soumis à un gouvernement central, c'est à dire au milieu du XIX siècle. De même, les frontières du territoire japonais ont été délimitées en 1855 par un traité de commerce avec la Russie.

L'insularité du Japon a assuré sa sécurité, l'a obligé à exploiter au mieux les maigres ressources de son territoire et lui a permis de développer sa civilisation unique. Elle a favorisé une homogénéité identitaire très marquée dans cet Etat-Nation.

Le Japon a emprunté aux autres ce qu'il voulait selon ses propres critères. La mer permet en effet une sélection des apports extérieurs. Il a ainsi adopté l'écriture chinoise (idéographique) qui s'est révélé un puissant facteur d'unification culturelle. Mais la complexité du système d'écriture japonais n'a aucun équivalent au monde. Elle a été un handicap considérable au développement technique et culturel du pays. Plus tard, le peuple japonais a

manifesté une remarquable aptitude à assimiler l'Ouest, ses idées, ses méthodes, son style à partir de l'ère Meiji.

Pour résoudre le problème de sa vulnérabilité, deux stratégies se sont présentées au Japon dans son histoire : se fermer sur soi (*sa koku*) ou s'ouvrir (*kai koku*).

Ce pays a pratiqué les deux. L'isolement entre le IX et le XII siècles et entre le XVII et le XIX siècles, périodes propices à l'épanouissement de la culture nipponne. Les autres périodes représentent une ouverture assortie d'une recherche de la maîtrise de ressources de façon militaire et économique depuis 1945.

Au sortir de sa période d'isolement en 1868, le Japon a été capable d'une réforme majeure de sa société, sans révolution, avec l'ère Meiji. Le despote éclairé, l'Empereur MUTSUHITO (1852-1912) fait entrer son pays dans le XX siècle. Il affirme son autorité impériale par une profonde restauration des ressources de la société japonaise. La rénovation Meiji est un réarmement moral sur soi-même.

Riche d'une civilisation qui depuis 753 avant J.C. à nos jours, n'a pas subi d'invasion, l'Empire du Soleil-Levant s'est lancé dans l'aventure continentale à la fin du XIX siècle. Il ne connaît en effet une présence étrangère sur son territoire que depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

La pression démographique a été un des facteurs qui a poussé le Japon à sortir de ses frontières à la recherche de son espace vital (Karl HAUSHOFER 1869-1946). Les Japonais ne disposent pas également de leur autosuffisance alimentaire (4/5 seulement) et dépendent de l'extérieur tant pour leurs approvisionnements que pour l'écoulement de leurs débouchés. Enfin, l'attrance vers le continent asiatique est une constante nipponne. Le Japon a alors assouvi sa volonté de domination du monde asiatique. Il s'est attaqué à la Corée, la Chine puis à la Russie.

Sa fierté s'est trouvée renforcée car le Japon est un des rares pays asiatiques à avoir battu une nation européenne, la Russie en 1905.

Il s'est méfié de ses grands voisins continentaux. L'île Japon face à la puissance continentale russe s'est efforcé de contenir la Russie par la conquête de la Corée, la Mandchourie, la Mongolie, la Sibérie. Elle a également voulu asservir le puissant voisin chinois. Mais son aventure militaire et la dérive du régime l'ont conduit à l'échec de la deuxième guerre.

La déconnexion entre le pouvoir central et les pouvoirs locaux, valable avant 1945, engendre aujourd'hui un paradoxe. Les Japonais ont le sentiment d'avoir été victimes au cours de la deuxième guerre mondiale avant d'avoir été envahisseurs. Ce n'est pas le peuple mais l'Etat du Japon qui doit être condamné. En outre, certains Japonais ont la profonde conviction d'avoir eu un rôle de libérateur des pays d'Asie du Sud-Est contre les puissances occidentales colonialistes. Ainsi, le Japon a du mal " à remplir les pages blanches d'une histoire récente qui continue à le hanter ".

La croissance économique depuis 1945, n'a pas été poursuivie au détriment de la société. Une volonté politique de préserver le tissu social a prévalu. Ainsi de tous les pays développés, le Japon est celui où la différence entre riches et pauvres est la moins accentuée. Le souci d'égalitarisme du Japon est d'ailleurs un des plus forts au monde. C'est un des principes majeurs du pays.

Les Japonais estiment que leur pays est devenu puissant parce qu'il a su rester, grâce à sa pauvreté, un petit Etat faible militairement, sans force nucléaire, à l'écart du monde extérieur. Mais ce pays vieillissant s'inquiète de son avenir : il est menacé d'un collapsus démographique. Le renouvellement des générations n'est pas assuré et l'immigration est inexistante. Enfin, l'occidentalisation économique du Japon s'accompagne d'un sentiment profond d'appartenance au monde asiatique.

## 1.2. *L'héritage culturel*

### 1.2.1. La société japonaise

" Ce pays est bien davantage qu'un archipel : une sorte de vaisseau navigant toujours en haute mer. L'équipage est conscient qu'une erreur de navigation du commandant peut-être fatale, mais il fait confiance. Les officiers de pont savent que la capacité de l'équipage à exécuter les ordres est vitale. La solidarité s'impose à tous, la discipline de groupe acceptée et l'intelligence mobilisée, le tout soutenu par cette vertu japonaise, le *makoto* (sincérité absolue, loyauté totale), condition de survie pour tous et chacun. Et le fil rouge les reliant aux ancêtres et à leurs traditions, le *kokutai* les inspire, afin de transmettre l'héritage à leurs descendants. " René SERVOISE (Le Japon : les clés pour comprendre, p 200, PLON).

Le Japon est une famille-nation, nation-clan. Ce peuple-tribu continue à être compact et isolé. Ses traits permanents s'avèrent plus importants que les changements apparents.

Au " je " occidental s'oppose le " nous " oriental représentant la collectivité hiérarchisée. Il faut plutôt considérer l'ensemble que l'individu. Dans la société japonaise, l'individu met son honneur à remplir la tâche attendue par la communauté et, par là, se réalise. La conception du pouvoir est basée sur un contrat tacite entre celui qui a le pouvoir et le groupe. Le contrôle sur les autres est lié au renoncement et à la limitation des désirs. La finalité est l'harmonie de la société. La loyauté est donc une vertu cardinale.

La société est avant tout une communauté hiérarchisée où chaque individu a des devoirs. Le travail y est ressenti comme une création. Dans cette communauté, davantage organique que politique, la solidarité est naturelle.

Le monde des gouvernés respecte la classe supérieure dont elle partage les mêmes valeurs morales et ambitions nationales. Les gouvernés font confiance à cette classe. En retour, les gouvernants sont conscients des responsabilités envers les gouvernés.

Le confucianisme adopté par le Japon (et restauré au XVII) enseigne d'ailleurs au maître et au serviteur à tenir leur rang et permet d'alimenter un solide loyalisme à l'égard du régime. Un homme d'état japonais Shoin YOSHIDA affirmait sous l'ère Meiji : " dirigeants et peuple constituent un corps... La loyauté envers le chef et la piété des enfants envers leurs parents est identique. "

### 1.2.2. La culture japonaise

" La principale tâche qui nous revient est d'inculquer au peuple entier l'esprit de loyauté, de service et d'héroïsme qui fut autrefois la marque de la classe des *samurai*. De faire de ces valeurs celles du peuple japonais. " Hirobuni ITO, 1841-1909, premier ministre (voir annexe 3 et 4). Cet idéal est effectivement arrivé à se diffuser au peuple. Toutefois, les horreurs de la deuxième guerre mondiale ont montré que ces valeurs n'avaient pas été assimilées par tout le peuple.

Les Japonais reconstruisent leurs monuments à l'identique tous les 20 ans (une génération). Ils entretiennent ainsi la mémoire du passé en passant une sorte de relais à la génération d'après qui reçoit la charge du Japon. Ils utilisent du bois, seule matière première présente dont la fragilité au temps est ainsi contournée.

Ils manifestent de même une remarquable capacité d'adaptation face aux séismes et aux catastrophes naturelles. Sur une terre aussi pauvre et menacée par les mouvements de la nature, les Japonais n'ont pas droit à l'erreur. Pour survivre, ils doivent être travailleurs et sérieux et surtout solidaires les uns des autres. Il n'est de richesse que d'hommes...

La rareté de l'espace, l'exposition aux catastrophes naturelles (tremblements de terre, éruptions volcaniques, raz-de-marée) créent un sentiment de précarité. Pour faire face aux catastrophes, les Japonais épargnent pour être solidaires et ne cherchent pas à prendre des responsabilités mondiales. Ils manifestent le même courage et le même caractère impavide que ce soit face aux défaites et aux victoires qu'aux catastrophes naturelles. Enfin, les Japonais savent conjuguer la modernité occidentale technique et la préservation de leur identité et de leur civilisation.

### 1.2.3. La philosophie japonaise

Si le bouddhisme est la religion dominante, le confucianisme le supplante comme force intellectuelle et morale du pays. Dans le confucianisme, il n'y a pas de recherche individuelle du salut, mais une recherche collective du salut. L'épanouissement de l'homme, c'est l'épanouissement de l'Etat.

Au Japon, la dialectique est consensuelle. La stabilité et l'harmonie sont préférées. Le peuple conservateur, pragmatique est égoïstement nationaliste dès qu'il est confronté à l'étranger. Le comportement à l'égard de l'autre est ainsi différent de l'Occident. Dans les textes japonais, l'autre est ignoré. Les Japonais pensent que leur salut dépend d'eux-mêmes.

Enfin, soumis aux caprices des tempêtes et des catastrophes naturelles, le peuple japonais s'appuie non sur des principes procédant d'idéologies ou de déductions intellectuelles mais sur des principes liés à l'observation de la nature et de la soumission à ses lois.

### 1.3. *La naissance de la vocation maritime*

#### 1.3.1. Avant l'ère Meiji

Quelques faits d'armes maritimes sont à signaler dans le Japon médiéval. Mais il faut attendre le XII siècle pour que les Japonais se lancent sur les mers.

Au cours de l'époque féodale du Japon, des guerres internes eurent lieu entre les différents seigneurs. Vers 1180, une bataille navale entre le clan MIMAMOTO qui écrase le clan TAIRA, est restée célèbre.

C'est en tant que victimes d'invasion que les Japonais vont craindre la mer. Ils sont sauvés d'une invasion mongole en 1274, les troupes ennemies doivent rembarquer précipitamment alors qu'une tempête est annoncée. Plus tard en 1281, aidés par un vent divin (*kamikase*), ils sont à nouveau sauvés de l'invasion des mongols. Un typhon a entraîné le naufrage de la flotte ennemie et a sauvé la Japon. Auparavant, les Japonais ont remarquablement bien manœuvré et avec leurs petites embarcations. Ils ont en effet harcelé les bâtiments ennemis, gênés dans leur manœuvre par l'exiguïté des passes.

Le réveil maritime est d'abord économique. Les Coréens ont le monopole des relations entre le Japon et le continent. C'est à partir du XI siècle que les Japonais établissent des lignes régulières avec la Corée. Au XII siècle, ils vont jusqu'en Chine. Aux XIV et XV siècles, ils sont les maîtres de la navigation et du commerce maritime dans toute la mer de Chine orientale. Les moines bouddhistes et les seigneurs féodaux sont les principaux armateurs. Ils doivent respecter les conceptions chinoises en matière de commerce international : accepter de voir, dans leurs exportations, " le tribut d'un peuple barbare au Grand Empire chinois ", et, dans leurs importations, " une manifestation de la mansuétude du Grand Empire à leur égard ". C'est ainsi qu'ils se font accréditer et ont le droit d'entretenir des relations commerciales officielles et régulières avec le continent.

Peu à peu, se constitue une catégorie sociale d'armateurs et de marins. Ces derniers sont d'ailleurs tantôt commerçants, tantôt pirates. La piraterie qu'ils pratiquent dès le XIII<sup>e</sup> siècle, se développe le siècle suivant. Ils menacent les côtes du royaume de Corée et celles de Chine. Appelés *wakos*, ils rançonnent les ports chinois entre le XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle. Leurs exploits sont légendaires dans l'histoire de l'Extrême-Orient.

Ils ont en particulier écumé les mers de Chine lorsque la politique chinoise et coréenne leur interdisait l'exercice du libre commerce. C'est une préfiguration de ce qui sera joué plus tard au XX<sup>e</sup> siècle.

Lorsqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les Européens contournent la péninsule malaise et pénètrent dans les mers d'Asie orientale, ils rencontrent plus de Japonais que de Chinois. Les Nippons s'établissent par centaines dans les villes et les colonies de toute l'Asie du Sud-Est. Ils deviennent les maîtres incontestés des mers d'Asie orientale.

En 1592, Toyotomi HIDEYOSHI envahit la Corée avec 160 000 hommes. Ces derniers sont refoulés par les forces chinoises venues à la rescousse. Ils parviennent à se maintenir dans la partie méridionale de la péninsule. Les Coréens utilisent des bateaux-tortues (sortes de cuirassés) pour harceler les communications entre la péninsule et le Japon. Les Nippons mettent fin à l'invasion et quittent la Corée en 1598.

Plus tard, la crainte de voir les commerçants nippons importer des idées dangereuses pour le régime (dont le christianisme), domine chez les dirigeants du Japon. Les Européens sont alors tolérés dans les premières années. Ils seront même utilisés comme conseillers pour développer la navigation japonaise. En 1613, Ieyasu TOKUGAWA qui dominait les seigneurs du Japon, fit construire au Mexique un bâtiment qui emportait un équipage de 180 hommes avec des commerçants japonais et européens. Ce bâtiment se rendit en Espagne, à Rome et revint en Espagne puis au Mexique. Un autre navire assura le retour au Japon via une escale de deux années aux Philippines. Le retour au Japon eut ainsi lieu huit ans après le départ. Ieyasu TOKUGAWA accrédite alors des navires pour le commerce avec l'extérieur. Le Japon intéresse les pays européens car il fournit entre 30 et 40% de la production mondiale d'argent.

Mais la peur d'être victime de la colonisation européenne consacre la fermeture du Japon. En 1636, il est interdit à tout Japonais de se rendre à l'étranger. Le gouvernement s'oppose au retour dans l'archipel des sujets nippons résidant sur le continent et renonce ainsi à sa diaspora. Deux ans plus tard, un autre décret interdit la construction des navires de commerce lointain. Désormais, la marine marchande japonaise ne doit plus comporter que des navires de cabotage aux dimensions modestes. Ces mesures portent un coup d'arrêt brutal à l'expansion du commerce maritime. Seule la ville de Nagasaki

reste un comptoir accessible aux étrangers. Le Japon s'enferme alors dans deux siècles d'isolement. Cette période est toutefois favorable à l'éveil de la conscience nationale.

Mais vers la fin du XVIII, les Américains et les Européens sillonnent les mers du Pacifique. Les armateurs cherchent des escales charbonnières dans les ports du Japon. Par ailleurs, les bâtiments qui s'échouent sur les côtes embarrassent les autorités japonaises. Il est vrai qu'une loi, heureusement non appliquée, prévoit que les naufragés soient éliminés. Le Japon ne peut ainsi échapper au contact avec les étrangers.

Le gouvernement américain décide de contraindre le pays à s'ouvrir. L'amiral PERRY, à la tête d'une escadre des USA, rentre dans la baie de Tokyo en juillet 1853. Il demande que soient établies des relations commerciales entre les deux pays. Il annonce qu'il viendra chercher la réponse l'année suivante et se retire. Un vent de panique souffle alors sur l'archipel. Lorsque l'amiral PERRY se présente en février 1854, les autorités japonaises, malgré une forte opposition interne (notamment impériale), signent un traité qui permet aux bâtiments américains de faire escale dans deux ports et qui autorise le commerce de certains produits. Le " coup du commodore PERRY " précipite alors la chute des autorités japonaises et l'avènement de la " restauration Meiji " en 1868.

En réponse à l'irruption de l'étranger, les Japonais font le choix de l'Occident. Ils comprennent l'intérêt qu'ils peuvent tirer de l'expérience politique et économique des Occidentaux. Ils ont conscience que tout refus de l'Occident est voué à l'échec.

Ils n'ont pas les moyens militaires et économiques de s'y opposer. En 1863, une escadre anglaise a bombardé Kagoshima, après l'assassinat un an auparavant d'un ressortissant britannique, et, des bâtiments étrangers ont riposté sur des forts qui avaient ouvert le feu sur des navires de commerce à Shimonoseki.

### 1.3.2. A partir de l'ère Meiji

En moins de dix ans, les hommes de Meiji, font table rase des archaïsmes du régime féodal et parviennent à imposer leur autorité à l'ensemble du pays.

Un des clans japonais (SATSUMA) se constitue une marine de guerre avec le soutien des Britanniques. Ses officiers fourniront les cadres de la marine

impériale jusqu'au XX siècle. De façon générale, ce sont les samouraï qui fournissent les cadres de l'armée, de la marine et de la police.

Les armées sont également mises au niveau européen. Les dirigeants du Meiji s'attachent à doter le Japon d'une défense terrestre et maritime de type occidental. La refonte militaire est associée à une refonte globale des structures politiques, économiques, sociales et intellectuelles du pays. Début 1873, le service militaire universel est insaturé. En moins de deux générations, le clivage entre samouraï et roturier disparaît.

Le Japon cherche alors à s'assurer de la maîtrise de ressources et de débouchés. Pour satisfaire cette volonté d'indépendance et cette recherche d'espace vital, deux stratégies vont tenter de le résoudre à partir de l'ère Meiji :

- une stratégie militaire de 1894 à 1945 conduisant à l'échec et à la sanction nucléaire ;
- une stratégie économique depuis la fin de la guerre mondiale avec le succès que l'on connaît.

La solution militaire a toujours hésité entre une option maritime et méridionale (invasion de Taïwan et des Philippines) et une option continentale et occidentale (conquête Corée et Chine). Au XVI siècle, Toyotomi HIDEYOSHI avait eu les mêmes hésitations.

Dès 1895, le Japon opte pour une stratégie continentale en direction du nord-ouest. Il acquiert Formose, les îles Pescadores et la péninsule de Liao-Toung. L'ambition est de faire de la mer du Japon, une mer intérieure à un espace japonais. Puis le Japon s'impose à la Russie (1904-1905), annexe la Corée (1910). Entre 1931 et 1945, le Japon à la recherche " d'espace vital " conquiert la Mandchourie et pénètre en Chine.

La stratégie maritime en direction du Sud-Est a pour objet de sécuriser les lignes de communication et de conquérir les pays du Sud-Est riches en matières premières. Elle attendra sa réalisation au cours de la deuxième guerre mondiale.

A partir de 1920, les autorités japonaises ont le choix entre la consolidation de sa puissance militaire et l'extension des possessions coloniales, ou, rechercher une entente amicale avec les autres pays. Dans l'ensemble, les gouvernements japonais d'après-guerre préfèrent alors l'expansion commerciale aux conquêtes militaires.

Mais, les années 30 voient une nouvelle période d'absolutisme politique et d'expansion militaire. La réaction à la crise économique que connaît le Japon, provoque un courant militariste et ultra-nationaliste qui recherche une société agraire. La population recherche la stabilité, la sécurité et le respect des traditions. Les Japonais dépendent en outre de plus en plus de l'étranger en matières premières ou en écoulement de produits finis. Le Japon s'estime enfin surpeuplé et l'immigration dans les pays blancs du Pacifique lui est interdite.

Par ailleurs, les puissances occidentales, vainqueurs de la première guerre mondiale, s'inquiètent de la puissance nippone en Asie. Au cours de l'entre-deux-guerres, les traités de désarmement naval visent à réduire la force navale japonaise. Ils ne sont pas acceptés par les amiraux nippons.

Dès 1931, la stratégie de conquête est reprise avec la Mandchourie. Puis, le Japon de plus en plus conquérant, entre en conflit avec les puissances occidentales. Il s'accapare leurs colonies. Il poursuit sa double stratégie de conquête territoriale et maritime qui lui vaut de se heurter aux USA.

La solution économique prévaut depuis 1945. Ce n'est plus la conquête d'espace, mais la recherche de marchés pour exporter et contrôler les sources d'approvisionnement en matières premières et en ressources alimentaires.

## **2 Géopolitique de la mer de Chine et du Pacifique**

Héritier de ce passé bimillénaire qui a forgé son identité et sa singularité, les plus de 3000 îles qui composent le Japon baignent dans les eaux du Pacifique et de la mer de Chine.

### ***2.1. Les constantes de l'espace géopolitique japonais***

Situé en bordure du Pacifique, le Japon est encadré par trois grands Etats qui possèdent de grandes quantités d'armes nucléaires : USA, Chine et Russie.

Il est également à l'intersection de trois grands systèmes politiques : occidental avec les USA, en phase d'occidentalisation avec la Russie et oriental avec la Chine. Il est au cœur de la région du Pacifique, mais il est bordé par l'immense océan Pacifique qu'il n'a jamais contrôlé où les USA projettent une puissance inégalée, et, un immense continent où il s'est aventuré en laissant de mauvais souvenirs. La Chine lui est traditionnellement indifférente et la Russie hostile. Enfin, la colonisation nipponne au cours de la deuxième guerre mondiale a laissé une image négative du Japon dans les peuples d'Asie.

Cette zone contient de réelles sources d'inquiétudes géopolitiques : la chute de l'URSS laisse une région asiatique russe très militarisée mais un peu oubliée de la métropole, les ambitions de puissance de la Chine s'affirment et les incertitudes coréennes entretiennent un climat de tension. Le Japon a ainsi un sentiment permanent d'insécurité dans le monde.

La région a besoin de stabilité et de sécurité. Le Japon entend dans ce domaine jouer un rôle régional. Mais il est habité par de profondes contradictions.

Il pense, par sa victoire contre la Russie en 1904 avoir empêché la colonisation européenne en Asie. A ce titre, il revendique une " asianisation " de l'organisation de l'espace de l'Asie du Sud-Est. Estimant ne pouvoir compter que sur lui-même, la résurgence du sentiment nationaliste pousse le Japon vers l'Asie. Mais exorciser les démons attardés du militarisme et orienter le nationalisme nippon sur une voie positive et ouverte constituent un défi important pour le Japon.

La régression dans le bassin du Pacifique de la puissance militaire ex-soviétique et secondairement américaine forcent le Japon à s'adapter et à réagir. Mais vivant à l'ombre du parapluie américain, le Japon a pris l'habitude de vivre en protégé et d'exploiter cette situation , redoutant d'avoir à assumer des responsabilités internationales à proportion de sa nouvelle puissance.

En définitive, la longue alliance nippo-américaine qui perdure, continue à organiser les différents horizons. La perspective d'une *pax americana* étant confirmée (résolution de la crise de Taïwan en 1996), les alliés asiatiques des USA se sentent moins contraints de marcher du même pas pour constituer un ensemble régional complémentaire de l'alliance avec les USA. Les évolutions de politique intérieure, et parfois les susceptibilités ou les conflits nationaux, reviennent donc sur le devant de la scène.

Le Japon enfin est marqué par la prépondérance de son déterminisme insulaire sur les autres facteurs géopolitiques. Il est sous la dépendance totale de la mer pour ses débouchés et ses ressources. Il a besoin des ressources halieutiques : il faut nourrir le peuple. La récupération des territoires perdus du nord constitue en outre une blessure profonde d'un règlement non achevé de la deuxième guerre mondiale.

## 2.2. *Le Japon et la Chine*

Les rivalités sino-japonaises sont rencontrées tant avec la Chine continentale qu'avec la Chine capitaliste, d'autant que Pékin fait sienne les revendications taïwannaises.

Taïwan a été japonaise de 1895 à 1945. Le contentieux avec la Chine de Taïwan est de plusieurs ordres : économique, territorial et historique, etc.

La revendication des îles de Senkaku (Diaoyutai en chinois) envenime les relations. En juillet 1996, un débarquement d'un groupe japonais de la formation ultra nationaliste Nihon Seinensha, sur l'îlot Kitakojima, a alimenté les méfiances chinoises à l'égard du Japon. Le 25 septembre 1996, des activistes Chinois de Taïwan tentaient un débarquement sur un îlot mais se faisaient refouler par la marine japonaise. Pékin partage cette revendication mais a adopté une attitude prudente.

Dans le contentieux entre les deux Chines, le Japon adopte une attitude très réservée à l'égard de Formose. Il souhaite prudemment une coexistence pacifique et ne veut pas être partie prenante dans ce conflit. Taïwan et Tokyo sont en outre alliés des USA et cette garantie favorise un climat de coopération.

Etre le voisin de la Chine n'est en outre pas confortable. Considérant les autres peuples comme des barbares, la Chine plus continentale que maritime s'est détournée du Japon dépourvu de richesses. Eprise d'orgueil lié à un sentiment de supériorité, elle ne peut qu'être agacée par la réussite japonaise. Les

relations entre les deux peuples sont d'ailleurs difficiles. Le passé récent laisse une profonde cicatrice.

La Chine ambitionne en outre de jouer un rôle régional en le déniait au Japon. Elle ravive auprès des autres pays d'Asie du Sud-Est, le sentiment anti-nippon lié aux séquelles de la deuxième guerre mondiale. Mais son attitude hégémonique indispose ses voisins. La vision ethnocentriste de la Chine constitue en outre un frein à une politique de sécurité commune en Asie. Pékin inquiète en revendiquant les Spratley (également zone pétrolière) pour asseoir une position dominante entre l'Indochine, les Philippines et l'Indonésie.

La Chine s'arme en outre pour la " bataille du Pacifique ". Elle est en concurrence avec le Japon pour le leadership économique. Les ambitions chinoises sont économiques, territoriales et politiques. Elle ambitionne une mer de Chine, Méditerranée asiatique où elle jouerait un rôle dominant. La concurrence entre la Chine et le Japon est donc vive pour représenter l'Asie. Le collapsus démographique qui menace le Japon renforce, en outre, la pression d'une Chine jeune.

Pour juguler ou tempérer les ambitions chinoises, le Japon sait qu'il doit miser sur la réussite économique de ses voisins. Le développement de la Chine financé par le Japon est une garantie pour l'économie nipponne et paix dans l'Asie.

Les relations des USA et du Japon avec la Chine sont assez différentes. Les USA ont accompagné les échanges économiques de demande d'adhésion au moratoire nucléaire, de droits de l'homme. Le Japon plus sensible au réarmement et à la puissance démographique chinois, s'est montré plus prudent. Enfin le Japon a le sentiment d'appartenir à communauté asiatique comme la Chine.

Le traité nippo-américain de sécurité est perçu comme une garantie évitant une remilitarisation majeure du Japon. Toutefois, l'extension de l'effort de sécurité demandé par les USA au Japon inquiète les Chinois. Ces derniers ne sont pas satisfaits de voir leurs eaux côtières, partie intégrante du périmètre de sécurité nippon.

Le réseau de bases américaines entretenu face à l'ex-URSS s'est en outre sensiblement réorienté face à la Chine. Le Japon en reste une pièce essentielle du dispositif avec le départ des USA des Philippines. Sa situation géographique en fait, en outre, un verrou stratégique des routes maritimes chinoises (voir annexe 9).

De son côté, la Chine a un budget militaire en accroissement constant. Ses démonstrations de force vis-à-vis de Taïwan ne sont pas rassurantes pour la stabilité et la sécurité dans la région.

### **2.3. *Le Japon et la Russie***

La Russie est la puissance de type occidentale et blanche la plus proche du Japon.

L'implantation russe sur le Pacifique remonte aux Cosaques en 1639. La base navale de Vladivostok a été construite en 1860. Elle est à 300 nautiques du Japon.

Trois conflits armés en un demi-siècle ont laissé des séquelles. La Russie a été profondément humiliée des défaites maritimes et terrestres du début du XX siècle. C'est la seule puissance blanche à avoir été battue par un peuple asiatique. En outre, les tempéraments slaves et nippons s'opposent et leurs impératifs nationaux divergent. Pourtant, ils sont complémentaires : la carence de technologie, de savoir-faire et de capitaux pour Moscou et le manque d'espace et de ressources pour Tokyo.

A la fin de la guerre, les Russes se sont appropriées l'archipel des Kouriles. Elles ont occupé ces îles appelées par le Japon " territoires du Nord ". Près de 640 000 Japonais ont été faits prisonniers et un certain nombre n'est jamais revenu. Ce contentieux fige les rapports entre le Japon et la Russie. (voir annexes 8 et 9)

Ce conflit n'est pas que bilatéral. A l'époque, les puissances USA, la Grande-Bretagne étaient alliés des Soviétiques. Les alliés ont sans doute accepté ce gain territorial comme prix de la participation de l'URSS à la guerre contre l'Allemagne. La Guerre froide a ensuite inversé le jeu des alliances. La thèse

de la restitution des Territoires du Nord s'inscrit donc dans le cadre des relations entre le Japon, la Russie et les USA.

Il faut donc liquider " l'héritage de STALINE ". Pour cela, un préalable est sans doute la reconnaissance par le Japon de ses responsabilités dans la dernière guerre. Les revendications territoriales nippones recouvriront alors leur légitimité, l'adhésion et le soutien de la communauté internationale.

Les revendications portent sur quatre îles de l'archipel Etorofu, Kunashiri, Shikotan et Habomai (voir annexe 8). Le Japon ne parle pas de l'archipel des Kouriles dans sa totalité, mais seulement des îles méridionales qu'il préfère nommer " territoires du Nord ".

Pour qu'une réconciliation ait lieu entre la Russie et le Japon, la restitution des territoires est la condition préliminaire.

Le Japon en aidant économiquement la Russie peut contribuer à renforcer la démocratie et faciliter le dialogue à propos de ce différend territorial. Ainsi, les revendications japonaises sur les îles Kouriles méridionales demeurent alors que les appels russes aux capitaux et aux technologies nippones pour l'expansion d'Okhotsk sont entendus. Les USA n'y mettent plus de frein militaire mais s'imposent dans les négociations des nouveaux projets.

Mais la difficulté d'un pays qui se reconstruit conduit souvent à exacerber le nationalisme. A cet égard, la Russie ne sera pas enclin à faire des concessions territoriales. La forte présence militaire Chinoise en Mandchourie peut toutefois inciter la Russie à chercher une alliance de revers avec le Japon.

Au delà de l'aspect purement territorial, les quatre îles des Kouriles présentent un intérêt militaire stratégique. Elles constituent le verrou de la mer d'Okhotsk, où sont basés des bâtiments russes. Elles représentent également des zones de pêche historiques du Japon.

Le Japon subordonne son aide économique à la restitution des territoires. Il s'efforce de distribuer des subsides localement sans traiter avec le centre moscovite très éloigné du Pacifique, ce qui indispose les dirigeants russes.

## 2.4. *Le Japon et les USA*

Le Japon est une pièce essentielle du dispositif des USA face à la Chine. L'alliance nippo-américaine continue en outre à organiser les différents horizons. Les relations économiques sont toutefois celles de concurrents. Il s'agit donc de concilier l'alliance et les rivalités économiques entre les deux pays.

La volonté des USA de contraindre le Japon à s'aligner sur un modèle, déterminé par Washington, conduit à une confrontation culturelle entre les deux partenaires. Il existe un ressentiment à l'égard de cette hégémonie américaine. De l'autre côté, les USA s'inquiètent de la stratégie économique agressive du Japon. Ce qui ne les empêche pas d'utiliser la CIA à des fins d'espionnage économique (affaire d'espionnage de négociateurs automobiles japonais en 1995).

Sur le plan militaire, les USA assurent le rôle de gendarme international, et dans la région celui de protecteur de la nation commerçante japonaise. Cette situation permet au Japon de se consacrer à son développement économique et technologique, à l'abri derrière sa constitution. L'interdépendance économique entre les deux pays est très profonde mais les divergences d'intérêts sont réelles. Le Japon accepte mal la volonté de tutelle des USA. Ces derniers les pressent par ailleurs de subvenir eux-mêmes à leur défense dans un rayon de 1000 Nq. Le Japon y répond modérément bien qu'il dispose d'une flotte dont le volume est désormais respectable (quatrième du monde en tonnage).

Il existe une volonté japonaise de secouer le joug américain dans le domaine économique mais aussi diplomatique et militaire. L'alignement diplomatique sur les USA est pesant. L'assujettissement de l'industrie d'armement nipponne aux intérêts américains est humiliant. L'accord de défense nippo-américain limite les moyens que peut développer le Japon. Les USA en se portant garants dans certains domaines de défense, empêchent leur allié de développer certains matériels. Il s'agit sans doute de préserver les industries d'armement américaines.

" Le Japon qui peut dire non " est le titre d'un pamphlet écrit par deux Japonais dont le président de Sony qui appelait l'Empire du Soleil-Levant à secouer le joug américain pour traiter avec les USA de puissance à puissance. Ce titre a été repris par un journal et a fait sensation en janvier 1994, alors que le premier ministre japonais refusait de se plier aux pressions commerciales américaines.

Une ambivalence prévaut ainsi à l'égard des anciens vainqueurs américains. Le souvenir de l'orgueil blessé ne cesse de le disputer à la fierté d'avoir contribué au redressement du pays.

Le traité nippo-américain impose aux USA de défendre l'archipel et non l'inverse. En compensation, le Japon participe financièrement au maintien des troupes américaines (33 milliards de francs en 1995). Un courant assez fort malgré des mouvements anti-américain est très favorable au maintien du traité de paix. La région de l'Asie du Sud-Est possède de nombreuses sources de conflictualités. Or c'est un moteur de l'économie mondiale. Les deux pays ont donc intérêt à préserver sa stabilité.

Le sommet nippo-américain (16 au 18 avril 1996) portait sur le renouvellement du traité de sécurité nippo-américain (100 000 soldats dans la région dont 47 000 au Japon et la possibilité d'utiliser l'arme nucléaire américaine). Les gesticulations militaires de la Chine populaire ont contribué à créer un climat de tension qui a finalement servi d'argument en faveur de la reconduction du traité.

Les forces d'autodéfense japonaise ne sont pas en outre suffisantes pour assurer seules la défense du Japon. La présence de troupes américaines sur le sol nippon est la garantie physique de l'intervention des USA en cas d'agression. Par ailleurs, ces soldats assurent des missions qui débordent largement les missions de défense de l'archipel. Les forces américaines sont composées de nombreux moyens aériens et maritimes.

Récemment un haut responsable des Forces d'autodéfense faisait le commentaire suivant : " Le Japon est entouré par la mer, et notre alimentation dépend fortement de nos importations. Il a été, et il restera toujours, que la meilleure stratégie pour le Japon est de former une alliance avec la nation qui domine les mers du monde. Il y a cent ans, c'était l'Angleterre. Aujourd'hui ce sont les USA. ".

L'intervention militaire américaine en Asie du Sud-Est à partir des bases du Japon, placerait Tokyo en position délicate. Cette divergence entre la position américaine qui s'autorise l'emploi de ses moyens à partir du sol nippon et les

réticences japonaises sont une cause de dissension. La constitution du Japon ne permet pas d'entrer en guerre offensive. Si les USA interviennent en Corée du Sud, le Japon n'a pas en effet à mettre à disposition ses forces. Ceci ne l'empêcherait pas, s'il le souhaitait d'apporter un soutien logistique (cf. ci-après § 3.5.)

## **2.5. *Les autres acteurs du Pacifique***

### **2.5.1. Le contentieux historique et les rivalités coréennes**

La menace nucléaire nord-coréenne est vive. Le survol du territoire japonais le 31 août 1998 par un lanceur à trois étages porteur d'un petit satellite confirme une certaine maîtrise de la technologie spatiale. Dans ce domaine, industries civile et militaire sont liées et prouvent la capacité balistique nord coréenne de lancer des fusées à longue portée dont on craint qu'elles puissent être équipées de tête nucléaire. Déjà en mai 1993, un missile s'était abîmé en mer du Japon.

Le Japon est d'autre part prêt à aider économiquement la Corée du Sud en cas de réunification. Il sait que le choc économique de l'union des deux Corées déséquilibrerait son partenaire du sud. Or le Japon recherche la stabilité dans la région. Mais la gratitude coréenne ne se manifesterait pas par un renoncement aux revendications territoriales. Elle ne guérirait pas non plus les blessures de la deuxième guerre mondiale. Les exactions japonaises et en particulier la prostitution imposée aux jeunes Coréennes au profit de l'armée nipponne, ont laissé un grave ressentiment à Séoul.

Un différend territorial existe entre le Japon et la Corée du Sud. Cette dernière revendique les îlots Takeshima (Tokdo en coréen), mais aussi les îles de Tushima. Le ressentiment anti-nippon connaît des poussées qui servent un nationalisme exacerbé. L'agitation relative aux revendications territoriales provoquent des crises. Le drapeau japonais a été brûlé par des manifestants à Séoul, le 15 février 1996, après le repérage d'un patrouilleur japonais dans les eaux des îles Takeshima.

Le traité nippo-américain est également bien considéré car il empêche toute dérive militariste du Japon. La Corée et le Japon alliés des USA qui leur garantit la paix et la sécurité, s'efforcent d'adopter des attitudes conciliantes.

### 2.5.2. Les pays du Sud-Est asiatique

Des attitudes diverses se manifestent à l'encontre du Japon.

Le Japon est accusé de colonialisme par certains pays du Sud-Est asiatique. Il importe des matières premières mais ne transfère pas de technologie.

En outre, le pèlerinage du premier ministre Ryutaro Hashimoto au sanctuaire Yasukuni, dédié aux victimes japonaises de la seconde guerre mondiale a réveillé les craintes des pays d'Asie du Sud-Est et de la Chine sur un renouveau militaire japonais.

Par ailleurs, certains pays du Sud-Est asiatique soutiennent la demande japonaise pour un statut de membre permanent au conseil de sécurité de l'ONU. Ils estiment que cette nation asiatique a des atouts pour faire valoir leur point de vue.

Cette démarche s'inscrit dans " l'asianisation du Japon ". L'Empire du Soleil-Levant peut jouer un rôle de fédérateur dans la zone de l'Asie Pacifique. Certes la " sphère de co-prospérité " de la Grande Asie de la deuxième guerre mondiale a échoué et a laissé un mauvais souvenir. Mais aujourd'hui, animateur du développement, le Japon a tissé un réseau dans les pays du Sud-Est asiatique. Les grandes firmes japonaises s'y sont implantées et ont constitué un marché régional. Le temps travaille pour le Japon. En outre, les pays du Sud-Est asiatique ne souhaitent pas être placés sous la domination chinoise.

Plus généralement, les pays de l'ASEAN aspirent au développement économique et considèrent globalement la présence des USA comme une garantie de paix et de stabilité. Ils estiment que les structures de regroupement régional renforcent la solidarité.

## **3 Objectifs géostratégiques**

L'héritage historique nippon et l'espace dans lequel évolue le Japon permettent d'appréhender et conditionnent les objectifs géostratégiques majeurs de cette nation.

### **3.1. *Les objectifs diplomatiques***

Le Japon est aujourd'hui un pays prospère et peuplé, comme il ne l'a jamais été. L'interdépendance du Japon avec les autres nations va croissant. Le Japon doit donc développer ses relations avec les autres. En outre, sa population au niveau de vie élevé l'y pousse. Elle a besoin d'espace en rapport avec son niveau de vie

Il dispose des atouts de la puissance qui s'expriment par l'économie, les finances, les services, la science, les technologies, l'éducation, l'assistance aux pays, le rayonnement culturel et non plus seulement par l'espace, les matières premières, la population et les forces armées. Il fait partie du club fermé des nations développées auparavant composé uniquement de nations blanches.

Le Japon peut donc prétendre légitimement à un statut de puissance. Il entend donc jouer un nouveau rôle dans l'ordre mondial. Il revendique ainsi un statut diplomatique en regard de sa réussite économique. Il recherche une stature internationale exprimée notamment par la demande d'un siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU. Il veut se faire admettre parmi les puissances responsables. Il est d'ailleurs le deuxième contributeur de l'organisation. Les USA ne payant pas, il en est même le premier.

Le Japon poursuit en outre une stratégie de reconquête d'image destinée à repositionner dans le domaine des valeurs face à l'opinion mondiale : environnement, droits de l'homme, etc. En effet, force est de constater, que le Japon a une position unique. Les pays occidentaux l'accueillent avec méfiance et les pays du tiers monde lui sont étrangers.

Sur le plan extérieur, les relations avec les puissances de la région dominent la problématique du Japon, pays situés face aux trois géants et confronté avec le problème de l'organisation de l'espace le plus dynamique du monde, le Bassin du Pacifique. Les relations du Japon avec ses grands voisins ont été développées ci-dessus (§2).

C'est avec l'Europe qu'il peut tisser des liens privilégiés. Si le Japon y reconnaît un concurrent, il admet également qu'elle est porteuse d'une civilisation aussi ancienne que la sienne. L'Europe peut également lui offrir un complément de son alliance avec les USA. De son côté, le Japon cherche à jouer la carte de la diplomatie multilatérale. Il vise à rapprocher les trois grandes organisations économiques : UE, USA et APEC.

Le Japon ne remplit pas les conditions géopolitiques et historiques requises pour bâtir un empire en Asie de l'Est. La Chine en a la tradition et la volonté. A cet égard, elle constitue une menace pour l'Etat-Nation qu'est le Japon. Mais ce dernier a pour l'instant l'avantage du leadership régional en matière économique.

Il doit composer avec ce géant démographique, détenteur de l'arme nucléaire et donc d'un siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU. Le Japon doit s'affirmer contre les prétentions hégémoniques de ce puissant voisin tout en soutenant la libéralisation et la démocratie. Il a besoin de la Chine et des USA pour résoudre le problème nord coréen.

Le Japon peut avoir un rôle fédérateur avec les pays du Sud-Est asiatique (§2.5.2.) pour faire face à la Russie, la Chine et les USA. Il peut être tenté par " l'asiatisme ". Faire front avec les pays du Pacifique pour contrer l'hégémonie américaine est une option sur laquelle a joué l'Empire du Soleil-Levant. " Le Japon qui sait dire non " de M. HOSAKA dans des négociations économiques avec les USA peut faire école en Asie. D'autant que les sentiments proasiatiques et antiaméricains vont de pair.

Il peut également jouer la carte des USA et du Canada dans le bassin du Pacifique. Il n'est en effet pas souhaitable qu'il s'enferme dans un régionalisme exclusivement asiatique, il y a connu sa perte au cours de la deuxième guerre mondiale. Il doit en outre s'acquitter des réparations des dommages qu'il a fait subir aux autres pays d'Asie et y maintenir le statut acquis de leadership.

Le Japon cherche à promouvoir le dialogue sur la sécurité dans la région. L'ASEAN Regional Forum (ARF), lancé en 1994 vise à promouvoir un climat de confiance entre les pays. Les Japonais en sont des acteurs très actifs.

Le Japon doit s'efforcer de promouvoir la construction d'un ordre qui garantisse la sécurité de l'Asie de l'Est et s'appuie sur la pérennité de la confiance du Japon dans les USA.

### 3.2. *Les objectifs économiques et technologiques*

Le Japon est une nation à la recherche de son espace. Privé de matières premières et de terres cultivables, ayant renoncé à la conquête militaire, le Japon a développé son espace économique. Il est présent sur tous les continents par sa stratégie de localisation de ses entreprises à l'étranger. Il occupe l'espace avec son programme de fusées spatiales. Enfin, on le rencontre sur toutes les mers du continent.

Si le mot " autarcie " est sorti du vocabulaire, il demeure un objectif sacré. Il se décline aujourd'hui en une politique industrielle pour conquérir l'indépendance. Le Japon maintient le même objectif. Il faut toujours " rattraper pour dépasser " (*oitsuki oikose*).

Le Japon est un pays dépendant. Il semble voué à importer des matières premières et à exporter des produits finis. Pour renverser cette dépendance et devenir indispensable aux autres, il s'est orienté dans deux directions. Sa stratégie consiste à fabriquer des produits industriels indispensables aux autres et à obtenir des contrats de fourniture à long terme voire à acquérir les sites d'exploitation de matières premières. La maîtrise de la science crée en effet des monopoles. Le Japon est ainsi devenu le fabricant exclusif de certains composants pour l'industrie américaine aussi bien dans le domaine de l'automobile que le domaine de l'armement.

Il poursuit en outre une stratégie active de diversification de ses sources d'approvisionnement et de ses débouchés

Pour conserver sa position de " leadership " dans certains domaines, il consent à de gros efforts en matière de recherche et développement. Le Japon s'est en outre essentiellement concentré sur le renseignement économique et technologique, étroitement identifié à l'intérêt national. Il a ainsi une stratégie de recherche scientifique et technique marquée. L'augmentation des investissements via l'innovation technologique est considéré comme l'élément fondamental de la croissance économique. Le Japon se classe au deuxième rang derrière les USA dans le budget de recherche et développement ainsi que dans le nombre de chercheurs. Si le Japon a assimilé les techniques occidentales disponibles en développant des innovations pour chacune d'elles, il doit pour assurer son avenir réaliser des recherches.

Par la mondialisation des sociétés et la relocalisation outre-mer de certaines industries, les Japonais fabriquent hors de leur territoire des produits qu'ils ont conçus et financés, à partir de matières et de main-d'œuvre locales et sous un label local. Le Japon gagne ainsi l'espace qui lui fait défaut.

Ainsi les Japonais, à la conquête d'espace, s'installent dans l'espace terrestre, l'espace océanique et sidéral par leurs produits, leurs services, leurs capitaux et leurs hommes. Ils ont investi des capitaux dans de nombreux pays, délocalisé leurs entreprises et possèdent des sociétés qui emploient plus de salariés à l'étranger que sur leur territoire national. Près d'un 1,4 million de Japonais vivaient à l'étranger.

### **3.3. *Les objectifs intérieurs***

Aujourd'hui René SERVOISE identifie six défis pour le Japon : le péril du collapsus démographique, une interrogation relative aux nouvelles générations, l'éventualité d'un cataclysme exceptionnel, le nationalisme, le danger d'une crise économique majeure, l'inadéquation de la machine politique. Le Japon a également des défis intérieurs dans les domaines social et environnemental.

La population du Japon comptera en 2040 près de 40% de plus de cinquante ans. Elle sera dans une équation difficile pour régler les retraites de ceux qui n'auront pas investi. À terme, le Japon est en outre menacé de régression, voire de disparition .

La crainte du nationalisme est toujours présente. Elle effraie les voisins du Japon. Elle s'inscrit entre autres dans le cadre des relations avec les Américains. Un universitaire japonais précisait récemment : " si le Japon reste soumis envers les USA, alors on pourrait assister à l'émergence du nationalisme. Le pas suivant serait alors de réviser la constitution et de se doter de l'arme nucléaire. "

Si la réussite économique, mercantile du Japon est remarquable par les grands capitaines d'industrie en sont les artisans, ce succès marque également

l'effacement du pouvoir politique tant sur la scène intérieure que dans le " grand jeu " des relations internationales. Des réformes constitutionnelles sont envisagées pour redonner de la vigueur au pouvoir politique du Japon.

### 3.4. *Les objectifs culturels*

Le Japon exporte des biens mais pas sa culture. L'indifférence occidentale et le caractère protecteur des Japonais ne favorisent pas la découverte de l'île du Soleil-Levant et de ses habitants. Cherchant à s'affirmer comme grande puissance, le Japon s'efforce de mieux faire connaître la richesse de sa civilisation. Mais la connaissance et la diffusion de la langue constituent un véritable obstacle.

Mais le Japon s'inquiète de la perte de ses référents avec le modernisme. Les valeurs morales et politiques occidentales sont désormais de plus en plus opposées aux valeurs orientales. Le principe occidental prime la personne, l'individu. Chaque être humain aspire à un épanouissement personnel. L'Orient prône la primauté de l'harmonie et de la continuité de la société. Face aux échecs de l'Occident, sa prétention à l'universalité est contestée. Seul le Japon a pu battre l'occident à son propre jeu. Il est appelé à assumer un rôle déterminant.

Pour faire face à cette internationalisation, le Japon doit maintenir et renforcer sa cohérence. Son identité nationale constitue sa seule véritable richesse, l'explication de sa survie dans les épreuves et les victoires. Le Japon doit concilier sa modernité et la préservation de sa personnalité et ses traditions. Il entreprend une véritable " renipponisation " dans quatre domaines :

- la constitution : la restauration du rôle de l'Empereur ;
- l'éducation. Le Japon veut préserver sa spécificité, il arrive à restaurer les principes d'éducation morale et patriotique sur lesquels s'appuie la civilisation japonaise. Il entreprend une vérification des manuels d'histoire ;
- l'identité nationale : dans les écoles, la cérémonie des couleurs est pratiquée, le culte du souvenir est entretenu, etc. ;
- les forces armées. Le pays doit retrouver sa pleine souveraineté avec des forces armées. (Voir ci-après §3.5.).

### 3.5. *Les objectifs militaires et de sécurité*

Le Japon possède incontestablement des " facteurs de puissance " d'une nation. Face à l'évolution des menaces extérieures, il reste sous l'aile protectrice des USA. Il cherche à consolider son indépendance économique et prépare sa mutation en " puissance complète ". En effet, il est une puissance d'un type nouveau, il n'a pas la maîtrise de sa sécurité militaire.

Or, le Japon a besoin de sécurité face à ses puissants voisins. La défense de ses intérêts vitaux passe par la sécurité de ses approvisionnements et de ses débouchés. Il est indispensable au Japon d'assurer la sécurité des routes maritimes le reliant au Moyen-Orient ou à l'Australie et d'exporter ses produits. Le Japon doit veiller sur les pays qui bordent ses routes maritimes. Cette orientation stratégique est susceptible d'être modifiée, si les gisements de Sibérie ou du nord-est de la Chine sont mis en valeur et quand les voies maritimes et terrestres vers ces régions seront aménagés. L'Alaska fournit au Japon du pétrole et du bois, rendant la route maritime du Pacifique Nord également stratégiquement importante.

L'article IX de la constitution du Japon de 1946 confirme la renonciation au droit de belligérance : " Aspirant sincèrement à une paix internationale fondée sur la justice et l'ordre, le peuple japonais renonce à jamais à la guerre en tant que droit souverain de la nation, et à la menace ou à l'usage de la force comme moyen de règlement des conflits internationaux. Pour atteindre l'objectif fixé au paragraphe précédent, il ne sera jamais maintenu de forces terrestres, navales et aériennes, ou autre potentiel de guerre. Le droit de belligérance de l'Etat ne sera pas reconnu. ".

Le changement de statut de ses forces armées se heurte à des obstacles internes et à la crainte de ses voisins et des USA. En outre, aujourd'hui, au pacifisme d'état s'ajoute un pacifisme populaire d'un pays hanté par le syndrome d'Hiroshima et Nagasaki.

Les limites liées à la constitution de 1946 cantonnent les forces à l'appellation de " forces d'autodéfense ". Le pouvoir politique nippon cherche à relégitimer les forces armées auprès de l'opinion publique. L'Empereur joue un rôle de réhabilitation.

Un débat sur la légitime défense collective anime ainsi le Japon. Il conditionne sa participation aux actions susceptibles d'être menées en Asie et dans le Pacifique. Le Japon peut décider de rester dans le cadre strict des contraintes de sa constitution, procéder à la révision de celle-ci ou rechercher des accords particuliers dans le domaine de la sécurité.

Aujourd'hui, l'intervention militaire hors du cadre de la défense du Japon ou du maintien de la paix sous mandat de l'ONU, est exclu. Y compris dans ce cas, le débat est difficile. Il a été ainsi âprement discuté sur l'opportunité de doter d'un pistolet, les soldats nippons qui intervenaient au Cambodge sous mandat de l'ONU.

Les USA et l'union européenne ont formulé une demande au Japon de créations d'unités d'intervention dans un cadre onusien. Les américains pressent en outre les Japonais de subvenir eux-mêmes à leur défense dans un rayon de 1000 Nq.

Deux tendances se perçoivent :

- le strict maintien de la limite des 1000 Nq comme un concept désuet et réducteur à des responsabilités plus larges de défense ;
- le déploiement outremer comme le signe précurseur de la reconstitution d'un militarisme nippon.

Enfin, le traité nippo-américain place le Japon en situation difficile si les USA étaient appelés à réaliser une opération dans la zone Pacifique à partir du territoire nippon (cf. ci-dessus §2.4.).

Pour compenser sa limitation dans le domaine militaire, le Japon pratique l'endiguement des zones d'insécurité en installant de solides positions économiques sur leurs flancs. Il veut favoriser le développement économique de l'Asie. Mais l'aide économique ne veut plus être le seul pilier de la diplomatie japonaise.

Le premier ministre japonais souhaite établir des relations bilatérales avec l'ASEAN, en proposant un sommet régulier sur les questions de sécurité. L'ASEAN n'a jamais eu de relation à ce niveau avec un état. Cette initiative est suivie de près par les USA qui voient dans le rapprochement ASEAN - Japon le contrepois à une éventuelle boulimie chinoise.

## 4 Pensée stratégique et stratégie des moyens maritimes

Dans l'histoire, le Japon a peu cherché à conceptualiser sa pensée stratégique qu'elle soit diplomatique, politique ou militaire. Il faut attendre le XX siècle pour trouver une littérature stratégique maritime.

### 4.1. *La pensée stratégique*

La pensée stratégique japonaise est selon Hervé COUTAU-BEGARIE peu connue parce que son contenu stratégique paraît pauvre. La barrière linguistique et l'apparente faiblesse du nombre de penseurs stratégiques anciens limitent, pour ce mémoire, l'étude à deux classiques. Le premier est un samouraï toujours lu et respecté au Japon. Le second est essentiellement connu des marins du Japon. Il est d'ailleurs considéré comme le " MAHAN japonais ".

#### 4.1.1. Dans l'histoire ancienne

Le " traité des cinq roues " du plus fameux escrimeur du Japon Miyamoto MUSASHI (1584-1645) est un ouvrage de référence au Japon. L'ouvrage est basé sur cinq roues c'est-à-dire les cinq éléments terre, eau, feu, vent et vide représentant la nature entière. La roue est le symbole de la prédication bouddhique.

Il s'agit d'un traité essentiellement tactique. Cette dernière est définie comme le moyen d'avoir l'avantage. C'est une forme d'art qui s'applique à tous les domaines. Elle est également une méthode pour se forger individuellement.

Le chapitre " Terre " explique les grandes lignes de la tactique, le chapitre " Eau " expose une méthode pour se forger physiquement et spirituellement, celui du " Feu " traite de tactique individuelle applicable aux grandes batailles, celui du " Vent " critique les autres écoles et enfin le chapitre " Vide " qui correspond à un aspect transcendant où le samouraï doit cultiver sagesse et volonté pour avancer dans la Voie véritable, le Vide (bien et non mal). S'il fait

référence à un aspect transcendant, Miyamoto MUSASHI précise " qu'il faut vénérer les bouddhas et divinités mais ne pas compter sur eux ".

Selon lui, les principes définis dans le traité qui permettent de vaincre un seul homme, sont applicables pour venir à bout d'une troupe d'ennemis. Le texte précise des attitudes et des comportements à adopter pour le combat individuel et évoque aussi la préparation du combattant. Il insiste en particulier sur le mental : la volonté et le caractère du gagnant.

Miyamoto MUSASHI traite de l'importance de la topographie des lieux, de la nécessité de l'initiative au combat et l'obligation de garder la liberté de mouvement. Il précise qu'il faut éviter les gestes inutiles et sous cette forme veiller à l'économie des forces. Ce qui n'est pas directement exprimé mais transparaît c'est la concentration des efforts avec la nécessité de frapper au " centre de gravité " d'une troupe ennemie et d'adapter les moyens à l'adversaire.

Ce texte est empreint de bouddhisme et est adapté au samouraï, chevalier ascète.

Cette pensée va se transmettre. L'héritage transmis de génération en génération est un idéal chevaleresque et aristocratique. Le *bushidô* (*bu* : guerrier, *shi* : seigneur, *dô* : voie) est la voie du guerrier qui recouvre des réalités humaines et spirituelles qu'incarne le samouraï. A l'origine, c'est un guerrier adepte des armes martiaux mais également de la calligraphie et des classiques chinois. La maîtrise de soi, le loyalisme absolu, la sagesse, la bienveillance, le courage, le mépris de l'argent sont les vertus qu'il représente.

#### 4.1.2. A partir de l'ère Meiji

Il existe des différences entre la pensée japonaise et la pensée occidentale. Mais force est de constater que la littérature maritime est faible avant l'arrivée de Tetsutarô SATO.

L'étude des activités navales nippones au cours des guerres de la fin du XIX et du XX siècles contre la Chine, la Russie et les alliés, met en évidence que les Japonais ont cherché à éviter les combats navals et ne se sont pas préoccupés de réaliser un blocus ou un contre-blocus.

Les caractéristiques géographiques de l'Extrême-Orient et l'esprit nippon ont conditionné la stratégie et la tactique japonaises.

La configuration géographique de l'Asie du Sud-Est a poussé les Japonais à utiliser leur marine pour le transport et l'escorte de troupes plutôt que comme force de combat de haute mer. La conquête du Japon par les peuples japonais se réalise ainsi au VII<sup>e</sup> siècle avant JC. Lors des guerres contre la Corée au XVI<sup>e</sup> siècle, les bâtiments progressent le long des côtes et débarquent des troupes sur les flancs des ennemis. Il est vrai qu'à l'époque, il n'y pas de combats navals, mais des " combats terrestres " sur des bâtiments enchevêtrés.

Ainsi la doctrine japonaise fait apparaître le bâtiment de guerre comme un moyen de transport non une arme de combat. Les escadres sont utilisées pour le débarquement et la protection de troupes. il est par ailleurs primordial d'assurer au plus tôt le succès à terre.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la marine du Japon a intégré les évolutions techniques en restant fidèle à sa doctrine : la concentration des feux en frappant vite et fort, ainsi que l'économie des forces en se repliant si l'adversaire est trop dangereux tout en préservant sa liberté d'action. Elle a ainsi privilégié la vitesse (au détriment le cas échéant du blindage) et l'artillerie rapide lui permettant de combattre à grande distance ou d'interrompre l'action. A partir de l'entre deux guerres, l'apparition de l'avion répond à la même logique. Il vise à frapper fort et loin pour ne pas exposer la flotte.

Ainsi le but n'est pas la bataille décisive. Il ne s'agit pas d'écraser l'adversaire, mais de l'empêcher d'agir contre les transports de troupes ou les manœuvres de débarquement en économisant ses propres forces. Enfin, il faut faire courir un " risque minimum " à la flotte. Cette doctrine a été appliquée contre la Chine et plus tard contre la Russie.

L'objectif est terrestre, la marine est en renfort de cet objectif. La bataille entre forces navales n'a lieu que si la flotte ennemie est hors de portée des unités terrestres amies. La maîtrise de la mer n'est pas recherchée.

#### 4.1.3. Tetsutaro SATO, penseur naval japonais

Après ses victoires navales modernes contre la Chine et la Russie, la marine japonaise (*Kaigun*) se dote d'une doctrine navale. Elle a toujours estimé que les sujets de discussion théorique étaient bons ... pour l'Ecole de Guerre !!!

Cette demande procède de la volonté de supplanter sa rivale l'armée de terre. Emancipée de la tutelle de cette dernière avant le conflit contre la Russie, la marine japonaise veut avoir la part de lion du budget militaire, définir les priorités stratégiques de la nation et recueillir la fierté nationale.

Pour cela, il faut mettre au point une stratégie maritime persuasive qui permette de justifier les demandes financières de la marine. L'amiral YAMAMOTO s'y emploie.

La doctrine militaire est alors axée sur la protection du Japon. La marine a pour mission essentielle de contrôler les approches maritimes du Japon. Mais la défense côtière dans laquelle on voudrait cantonner la marine, ne lui donne aucune profondeur stratégique.

YAMAMOTO propose alors une argumentation. La marine ne représente pas seulement la première ligne de défense du Japon, mais sa composante principale. Ceci lui confère donc la primauté sur l'armée de terre. Mais, ces arguments ne sont pas entendus par le pouvoir politique.

L'amiral YAMAMOTO décide alors de faire élaborer un traité sur l'importance primordiale de la maîtrise de la mer, s'appuyant sur les exemples historiques non seulement japonais mais également occidentaux. Mais pour tenir compte de la spécificité géographique et historique de l'empire japonais de l'époque, la marine nipponne estime qu'il n'est pas nécessaire de disposer d'une théorie universelle sur la maîtrise de la mer utilisable en tous temps et en tous lieux.

YAMAMOTO fait appel au capitaine de corvette Tetsutarô SATO. Ce dernier a une bonne expérience à la mer. Il a notamment servi sur un croiseur au cours du combat naval de Yalu (durant la guerre sino-japonaise). Il s'est déjà distingué par des écrits maritimes sur les guerres nippo-coréennes du XVI où il a développé le rôle primordial de la marine selon les conceptions reprises par l'amiral YAMAMOTO. En 1899, ce dernier envoie SATO étudier en Grande-Bretagne pendant un an et demi et aux USA pendant six mois. Pressé par ses supérieurs, SATO publie alors un traité sur la défense impériale (*Teikoku kokubô ron*). Il affirme alors que la défense du Japon est essentiellement une affaire océanique, le premier principe stratégique pour la nation est de vaincre l'ennemi au large du Japon. La marine doit donc être la préoccupation majeure de l'Etat. Ce traité déclenche une vive réaction de l'armée de terre qui l'emporte auprès de la Diète.

SATO poursuit ses travaux et publie en 1907 un ouvrage sur l'histoire de la défense impériale (*Teikoku kokubô shi ron*). Ce pavé de neuf cent pages sera peu lu mais considéré comme un classique de stratégie maritime au Japon ...

Un thème central est l'importance primordiale de la marine dans la défense d'un état insulaire, plus particulièrement l'avantage d'une défense fondée sur l'offensive en haute mer par rapport à une défense statique terrestre. Une île ne court en effet que le risque d'être envahie par voie maritime. Et elle possède trois lignes de défense : la haute mer, les côtes et l'île elle-même. L'ennemi à redouter est donc une flotte.

SATO distingue alors trois zones maritimes. Les eaux côtières amies, la haute mer et les eaux côtières ennemies. Pour se défendre contre un ennemi disposant de la maîtrise de la mer, il faut aller le frapper dans ses eaux côtières avant qu'il les ait quittées.

La marine, première ligne de défense japonaise, doit donc adopter une posture stratégique essentiellement offensive.

Ce concept séduisant est relativement irréaliste. Vis-à-vis des USA, il n'était pas raisonnable pour le Japon d'envisager une opération sur les côtes américaines ou encore Pearl Harbour (alors base secondaire). Il l'était par contre sur les bases américaines des Philippines.

Cette conception stratégique illustre toutefois la stratégie adoptée par la marine japonaise contre les Russes en 1904, où la défaite de Port Arthur est recherchée. Stratégie qui sera rééditée contre Pearl Harbour en 1941.

L'empire japonais comprenant des terres continentales en 1905 n'est plus une île à défendre. SATO précise alors son hostilité à ses conquêtes qui fragilisent le système de défense japonais. La marine se dissociera de l'aventure coloniale terrestre alors engagée par le Japon.

La doctrine de SATO contient des ambiguïtés sur le rôle de la marine soit comme système de défense des intérêts japonais régionaux, soit comme instrument de projection de puissance en haute mer. Mais SATO est le premier Japonais à avoir proposé que le volume de la marine soit déterminé en fonction des menaces ennemies possibles. Il fixe d'ailleurs le dogme d'une marine à un ratio de 70% de celle des USA.

La conclusion de la deuxième guerre mondiale met un terme à la réflexion stratégique maritime.

Aujourd'hui, le Japon a développé une stratégie maritime économique et militaire propre à son statut de puissance. L'invasion par mer ou par terre reste la menace principale. Les forces navales doivent en outre être en mesure d'empêcher une attaque par voie maritime loin de leurs côtes et de préserver le trafic maritime du Japon.

## **4.2. *La stratégie des moyens maritimes***

### **4.2.1. Les moyens économiques et politiques**

Le Japon, deuxième du monde pour le commerce international, est sous la dépendance totale de la mer. Il dispose d'un littoral très industrialisé ; il possède la deuxième flotte marchande ; il est le premier constructeur de navires neufs. Il sollicite toutes les voies maritimes des océans.

Le Japon a réalisé des investissements systématiques à travers les mers bordières (industries lourdes, équipements maritimes et financiers, et les services) et a contribué à développer les autres pays qui ont favorisé alors ses échanges. Il exerce une domination effective sur ces mers bordières par la participation à la mise en place des équipements portuaires. Le cabotage pério-asiatique est sensiblement sous contrôle nippon. Il a encore multiplié les accords avec la Chine.

Les produits de la mer représentent le quart de la ration alimentaire. Le Japon est un des premiers producteurs de poissons (12% de la production mondiale de poissons et de coquillages). Il occupe le premier rang mondial par le tonnage, la modernité de ses navires et par ses méthodes de pêche. Ses navires sont présents sur tous les océans.

Le Japon a développé en outre une aquaculture très moderne.

Mais les ressources ne couvrent pas les besoins. Le déficit est de 20% par rapport à consommation nationale.

Le Japon a ratifié la convention de Montego Bay le 20 juin 1996. La largeur de ses eaux territoriales est fixée à 20 nautiques, sauf dans cinq détroits où elle est réduite à 3 nautiques : Soya (La PEROUSE), Tsugaru, Tsushima, et Osumi. L'autolimitation des eaux territoriales permet de ne pas aggraver les différends avec les pays voisins. Le Japon a des litiges de délimitation maritime avec la Corée du Sud, la Russie et la Chine. (Cf. ci-dessus §2)

Enfin, les îles plus ou moins rapprochées du continent sont autant de sentinelles protectrices veillant sur le Japon. Mais elles ont aussi un intérêt économique. Le Japon n'a pas hésité à recouvrir de béton un îlot quasi recouvert à marée haute pour gagner une zone économique d'un rayon de 200 Nq.

#### 4.2.2. Les moyens militaires

Les caractéristiques stratégiques du Japon sont de dépendre des autres pays pour l'approvisionnement en ressources naturelles, d'être un pays hautement industrialisé et une île sans menace de la mer, il est donc vital d'assurer la sécurisation de ses lignes de communication (Sea Lines Of Communications SLOCS).

La politique de défense repose en outre sur des principes fondamentaux qui sont d'être exclusivement orientés vers une capacité défensive, de ne pas se transformer en puissance militaire, de disposer de moyens non nucléaires et enfin de garantir un contrôle civil.

Le développement industriel militaire est toutefois très important. Le Japon joue sur les industries duales. Le budget de la défense est en outre élevé. Les forces d'autodéfense se meuvent en une véritable armée moderne et compétente. L'autonomie de la capacité militaire est recherchée notamment par l'accès à l'espace (satellites), etc. Le Japon souhaite se libérer de la tutelle des USA. Mais les contraintes intérieures et extérieures ont conjugué leurs effets pour limiter le développement des capacités militaires nippones et l'empêcher de concevoir sa sécurité hors du cadre étroit de l'alliance avec les USA. L'industrie d'armement national doit ainsi composer avec le matériel américain.

La présence militaire des USA est réalisée sur les bases d'Okinawa. L'alliance pour le XXI siècle a été signée, le 17/4/96, entre les USA et le Japon. Le

maintien des troupes américaines et l'appui logistique des Japonais en temps de paix ont été obtenus.

La coopération avec l'US NAVY est complète dans le concept de défense maritime nippon.

Sur le plan maritime, le Japon est membre du West Pacific Naval Symposium (WPNS). Il s'agit d'un organisme multilatéral de concertation regroupant les chefs d'état-major des marines des pays membres. Des mesures concrètes sont proposées : escales réciproques, échanges d'officiers, notification des activités navales, participation d'observateurs à des activités navales.

Le Japon s'est doté de la flotte de guerre présentant le 4<sup>ème</sup> tonnage du monde (devant la France). Elle est caractérisée par sa diversité et sa modernité. La flotte japonaise compte 58 destroyers ou frégates, 16 sous-marins, 35 bâtiments anti-mines, une centaine d'avions de patrouille maritime et une centaine d'hélicoptères de lutte anti-sous-marine, anti-mines ou anti-surface.

Les forces d'autodéfense (JMSDF) ont pour missions :

\* en temps de guerre :

- d'empêcher le passage de bâtiments ennemis à travers les détroits ;
- d'assurer la défense des approches maritimes ;
- de sécuriser le trafic maritime ;
- de protéger les bâtiments à proximité et à l'intérieur des ports;

\* en temps de paix :

- de contrôler et surveiller les approches maritimes ;
- d'exercer une surveillance des risques de catastrophes naturelles ;
- de coopérer à la paix internationale ;
- de sécuriser les routes maritimes ;
- de coopérer au projet d'observation de l'Antarctique.

Les forces d'autodéfense se dotent également de moyens pour intervenir dans les missions de l'ONU.

#### 4.2.3. Les forces et les faiblesses

Le Japon produit 90% des fournitures des armées nippones. Son matériel militaire est moderne et performant. L'interopérabilité et le niveau d'entraînement avec l'US NAVY sont élevés. Mais l'appareil militaire nippon est trop étroitement lié à celui des USA voire dépendant de lui. Le Japon a ainsi besoin des américains en matière de transport militaire et de collecte de renseignements.

Le Japon cherche ainsi à parvenir à lever l'interdiction qui pèse sur ses exportations d'armement. Il pourrait gagner en coût de fabrication. Mais les USA ne souhaitent pas l'apparition d'un concurrent et préfèrent vendre leur propre matériel, réalisé d'ailleurs avec des composants nippons !

La flotte nipponne ne possède ni sous-marins nucléaires, ni de porte-avions compte tenu de son concept d'emploi défensif. Elle est moins puissante que la flotte coréenne, chinoise ou taïwanaise. Les effectifs militaires du Japon représentent le tiers de ceux de la Corée du Sud, le quart de ceux de la Corée du Nord, le dixième de l'armée populaire la Chine (voir annexe 10).

En outre enfermé dans son statut d'autodéfense, le Japon n'est pas en mesure d'assurer l'évacuation militaire de ses ressortissants, nombreux notamment en Corée du Sud. Un débat agite aujourd'hui le gouvernement japonais.

Enfin, la carrière militaire, malgré la modernité des moyens, n'est pas attractive pour la jeunesse japonaise. Le pacifisme éloigne les volontaires.

Quant au budget de la défense, une loi le plafonne à 1% du PNB, ce qui en faisait avant la crise économique un des plus gros budgets militaires au monde.

### **Conclusion**

Sans ressources et dans un espace géographique limité, le Japon détient le leadership économique des pays d'Asie de l'Est. Son succès a su concilier tradition et modernité et préserver la richesse de sa civilisation. Le Japon est une grande démocratie industrielle et c'est une nation asiatique.

Renonçant à la conquête d'espace géographique, l'île du Soleil Levant manifeste une stratégie remarquable de recherche et de développement de technologies de pointe en s'y assurant des monopoles. Son nouveau défi est d'associer à ce succès économique, un statut international.

Le Japon doit officiellement, faire le point sur son passé au cours de la deuxième guerre mondiale. Il ne doit pas refuser de regarder son histoire dans cette période trouble. Il entretient le malaise et la défiance dans ses relations internationales. C'est l'élément qui manque à sa démocratie. Il doit donc réaliser une véritable stratégie d'image destinée à le repositionner dans le domaine des valeurs face à l'opinion internationale.

Pour assurer sa sécurité, l'alliance avec les USA reste le pivot, en attendant l'émergence d'une organisation régionale de sécurité. Le Japon manifeste d'ailleurs des intentions de création d'une communauté du Pacifique. Mais est-ce au Japon d'organiser le Pacifique ? Les trois géants y sont et seuls les USA ont la puissance économique et militaire crédible pour la réaliser. Or cet océan est fondamental au Japon. Ce pays offre l'avantage de " l'asianité " et de ne pas présenter de pesanteur militaire.

Le Japon ne doit et ne peut rien faire qui semble constituer une menace pour ses voisins étrangers. Il doit toutefois s'interroger sur l'exercice du droit de légitime défense collective qui, interprété aujourd'hui avec un sens restrictif, lui interdit toute intervention militaire au côté des USA dans la zone du Pacifique. C'est regrettable, alors que son outil militaire est moderne et performant.